

L'École
de plein air.
Une expérience
pédagogique
et architecturale dans
l'Europe du xx^e siècle.

sous la direction de
**Anne-Marie
Châtelet,
Dominique Lerch
et Jean-Noël Luc.**



Éditions Recherches, 2003,
432 pages, 35 euros, texte
bilingue français/anglais

Faire de l'école non seulement une institution pour apprendre à lire, écrire et compter mais aussi un lieu de thérapie, corrigeant les méfaits de la grande ville (habitats insalubres, promiscuité, pollutions diverses...) que subissent de nombreux enfants des classes populaires est un des combats de l'école de plein air. Léon Boulonnois, fondateur de l'école de Suresnes (1935, architectes Lods et Beaudoin), use d'une formule en forme de slogan : "Sauver la graine, redresser l'homme." Anne-Marie Châtelet, Dominique Lerch et Jean-Noël Luc proposent les actes d'une rencontre internationale sur un sujet oublié qui pourtant a connu son heure de gloire, et ce dans de nombreux pays. Cet ouvrage comble une incroyable lacune et s'impose d'ores et déjà comme une référence, non pas parce qu'il serait le seul livre sur ce sujet mais par la qualité des études. Les "écoles de forêt" (*Waldschulen*) naissent en Allemagne à la fin du xix^e siècle et, comme en Angleterre et en France plus tard, participent au courant hygiéniste plutôt anti-ville. Il s'agit alors de permettre à des enfants anémiés, souffreteux, peu solides, de bénéficier à la fois du bon air et des cours. Mais un tel déplacement de la classe justifie d'autres programmes et par conséquent une pédagogie nouvelle. La nature environnante est grandement sollicitée dans le processus d'acquisition des connaissances. Rousseau n'est pas loin... On développe le corps et l'esprit, simultanément. À ce naturalisme sont parfois associés l'idéologie naturiste et la gymnastique, mais surtout un mode de vie spécifique pour les enfants en convalescence. Les pédagogues qui s'enthousiasment pour l'école de plein air, et cela ne nous surprend pas, sont des médecins passionnés par l'épanouissement intellectuel et physique de l'enfant, comme Ovide Decroly en Belgique, Paul-Félix Armand-Delille en France ou Luigi Pagliani en Italie. Il est impossible de citer tous les contributeurs d'un ouvrage aussi riche qui visite aussi bien la Suède, les Pays-Bas, l'Espagne, la Suisse ou le Danemark que certaines réalisations "pilotes" (l'aérium d'Arès, l'école de Suresnes, le centre de Mérignac ou celui du château d'Aux...). Mais ils ont réussi un "échec fécond", comme l'écrit Anne-Marie Châtelet en conclusion, évoquant davantage l'épuisement d'une tentative originale (l'école de plein air) que l'apport, certes perfectible, des historiens. Il est vrai qu'il s'agissait de combiner au moins trois histoires : celle de l'éducation, celle de la médecine et celle de l'architecture ! | Th. P.